

N° 46-Octobre 2025



Mémoire Vive

AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ-BIRKENAU, DES CAMPS DE HAUTE-SILESIE
ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

LIBEREZ TOUS LES OTAGES !

LA FLEUR NATIONALE DE L'ECOSSE
PEUT S'ADAPTER AU PEUPLE JUIF

«QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE»



Français, ressaisissez-vous...

Qu'est devenue la France des lumières?

Qu'est devenue la France de Voltaire?

Qu'est devenue la France des droits de l'homme? La France qui donna au Monde l'exemple de la Démocratie?

Qu'est devenue la France des Justes? La France de la résistance à l'occupant, la France de Jean Moulin, la France du Général De Gaulle?

Est-ce la même qui permet que ses enfants juifs subissent les pires affronts?

Est-ce la même qui permet à sa représentation nationale d'être à l'Assemblée le ramassis de tant de médiocrité?

Où sont les Grands hommes qui ont façonnés notre Histoire?

Les Juifs de France, français à part entière depuis la révolution, présents dans ce pays qu'ils ont contribué à créer, depuis des siècles, devront-ils s'effacer pour faire la place à une vague déferlante de populations venant apporter leurs idées rétrogrades et effacer la notion même de passé judéo-chrétien de notre pays?

Aidés dans ce combat d'entrisme par des idiots utiles inconscients, ces populations qui véhiculent un antisémitisme d'un autre âge, sont chauffées à blanc par le conflit du Proche-Orient.

Chaque jour de nouvelles agressions physiques ou verbales, très peu sanctionnées par une justice qui ne se rend pas compte du danger mortel que court la France sont relevées contre nos coreligionnaires.

Sans vouloir revenir au point Goldwyn, cela ne vous rappelle-t-il rien?

L'Amicale d'Auschwitz-Birkenau qui fut créée par des rescapés de la Shoah, se doit de crier, haut et fort, pour vous alerter mes chers compatriotes.

Notre pays est en grand danger...

Jean-Claude NERSON

Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau AURA



Chers Amis,

Une nouvelle année vient de débiter et à cette occasion
le Bureau de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau
vous adresse ses voeux les plus chaleureux.

Que cette année soit pour vous et vos proches une source de santé,
de joie et de sérénité.

Puisse-t-elle être, également, l'occasion de poursuivre ensemble
les projets qui font vivre notre Amicale.

Bonne et heureuse année 5786

Avec toute notre amitié
Le Bureau de l'Amicale

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

COMPTE RENDU

Mardi 17 juin 2025

A été désigné secrétaire de séance, M. Romain PETIT

L'Assemblée Générale de l'Amicale des déportés d'Auschwitz Birkenau et des camps de Haute Silésie – Auvergne Rhône Alpes a été ouverte à 18h00 par un mot introductif du Président de l'Amicale, Monsieur Jean-Claude NERSON.

Vote par les membres du Conseil d'Administration du Compte Rendu de la réunion du 13 mai 2025 à l'unanimité.

Le Président souhaite avant de faire lecture du Rapport Moral de l'année, inviter l'assemblée à effectuer une minute de silence en mémoire du décès de deux de nos adhérents. Monsieur Jean-Paul ROSNER, membre du conseil d'administration et inlassable témoin de la Shoah, membre actif de l'Amicale et de Monsieur Norbert ATTAL, membre de l'amical et bienfaiteur de nos voyages à Auschwitz où chaque année, il réservait des places pour permettre à d'autres de pouvoir venir.

Lecture du Rapport Moral par Jean-Claude NERSON (rapport en annexe).

Rapport financier du Vice-Président/ Trésorier, Jo HAZOT qui présente un état des finances moralement positif où il ressort une trésorerie bien tenue pour solidifier le coût financier important du voyage à Auschwitz. L'assemblée est invitée à poser des questions. Pas de questions soulevées.

RAPPORT DU VÉRIFICATEUR DES COMPTES, Monsieur Henri NEYMARK qui s'est rendu dans les locaux du trésorier le 11 mai 2025. Toutes les pièces comptables ainsi que les documents financiers lui ont été remis et il a été relevé un classement très régulier et sérieux de toutes les pièces. Les dépenses enregistrées sont bien conformes aux statuts et à l'objet social de l'association. Par conséquent, à l'analyse de ces pièces, il est constaté les soldes suivants :

Compte courant Caisse Epargne : 73 030.27 €

995 Parts sociales : 20 380.00 €

Livret A solde au 31.12.2024 6 411.13 €

Ce qui apporte une trésorerie nette de 99 221.40 €

Il est à souligner de l'augmentation sensible de la trésorerie par le virement de 15 800 € pour le prochain voyage à Auschwitz ainsi que la subvention de 15 000 € de la Région et 4 000 € de la Ville de Lyon.

Les dépenses pour le voyage à Auschwitz a été de 79 746 € face à 73 520 € de recettes, ce qui nous ramène à un déficit de 6 226 € desquelles il convient de déduire la subvention de la Ville de Lyon de 4 000€.

Pour ajouter, à ce jour, l'amicale compte 104 membres à jour de cotisation et un total de don de 7 200€.

Les intérêts de nos placements ont été pour l'année de 543.22 € et 186.73 € du livret A.

Le vérificateur tient à souligner qu' « afin de donner pérennité à notre association, il serait judicieux comme le préconise notre trésorier de créer un compte de réserve pour nous prémunir du risque en cas d'annulation de vol. Celui-ci serait abondé par les subventions non utilisées pour combler nos déficits et d'une partie de nos réserves financières, de tel sorte qu'il couvre un risque estimé entre 45 et 50 000 euros. ». Le vérificateur souhaite féliciter Monsieur Jo HAZOT et son assistante Sophie pour la parfaite tenue des comptes.

A lecture des deux rapports, il est soumis au vote le rapport financier qui est approuvé à l'unanimité.

Renouvellement des membres sortants du Conseil d'Administration

FONCTION	NOM	PRENOM
Président	NERSON	Jean-Claude
Vice-Président / Trésorier	HAZOT	Jo
Secrétaire	DEPLACE	Joëlle
Membre	ALTAR	Sylvie
	BRUN	Henri
	CAUNES	Jean-Claude
	NEIMARK	Henri
	PARMELAND	Jean-Claude
	PETIT	Romain

Il est proposé au vote cette constitution qui est votée à l'unanimité

Introduction de trois nouveaux membres

- Ida AMAR
- Raphaël FERON qui est notre nouveau Porte Drapeau
- David BENAYOUN

Il est proposé au vote l'introduction au Conseil d'Administration de ces trois membres qui est votée à l'unanimité.

Points Généraux :

■ Point sur le Monument à la Shoah

- Il est soulevé que le Monument s'est rapidement dégradé avec de la présence de rouille et de tags. Les tags ont été enlevés en moins de 24h par les services de la ville. Concernant la rouille, il a été demandé à la société qui a construit le monument de rajouter du verni. Le Président soulève une question de droit concernant la gestion du Monument dans le temps. En effet, le monument a été sous la responsabilité le temps de sa création de l'Association pour l'édification du Monument qui est dissoute dès le 18/06/2025. Quid de la reprise de la gestion de ce dernier. Si l'on se base sur les actes édicteurs du monument datant de 2015, la Mairie de Lyon souhaitait une tutelle de l'Etat dans la gestion du monument.

Pour terminer, le Président souligne que l'ensemble des archives liées à l'association d'édification du monument ont été déposés aux Archives Départementales du Rhône et que Monsieur NERSON, lui a versé les documents antérieurs à la constitution de l'association.

Le monument sera désormais le lieu de la cérémonie mémorielle de la Libération d'Auschwitz.

- L'assemblée souhaite poser des questions sur ce monument.
 - Madame ALTAR soulève le fait que le monument peut apporter la confusion sur le fait que les convois auraient tous effectués un trajet direct Lyon-Auschwitz, occultant le séjour à Drancy. Qu'il faudrait à l'avenir réfléchir à l'ajout de cette information qui est plus que nécessaire.
 - Questions collectives qu'il y ait plus d'informations sur le monument (historique du monument et de la déportation) sous forme numérique et d'un panneau
- Point sur le bulletin
 - Le bulletin va être édité en Septembre et doit comporter l'ajout des péripéties du précédent voyage. La rédaction de ce dernier sera confiée à Romain PETIT
- Point sur les voyages à Auschwitz
 - Face à une demande accrue de réservation, il a été décidé pour l'année 2025 de passer à deux voyages. L'un le 5 novembre et l'autre le 10 décembre qui sont déjà complets. Jo HAZOT souligne que pour les années à venir, il va être nécessaire de passer à deux voyages annuels face à ces demandes grandissantes. Il a été souligné la difficulté pour le Président et le Vice-Président de gérer cela dans les années à venir.

Le président propose l'ouverture aux questions diverses de l'Assemblée. L'Assemblée n'a pas de questions à poser.

L'Assemblée est clôturée à 18h45 par un pot de l'amitié.

RAPPORT MORAL

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 JUIN 2025

Chers Amis,

Merci une nouvelle fois à la Mairie du 6ème qui nous permet d'organiser notre A.G dans cette salle du Conseil.

Cela nous rappelle avec une certaine nostalgie les années où nos adhérents arrivaient presque à la remplir.

Malgré cela nous savons trouver auprès de nos élus une volonté sincère de faire le maximum pour nous aider.

J'aimerai tout d'abord rendre un hommage particulier à notre ami, Jean-Paul Rosner, qui nous a quitté le mois dernier. Il était un pilier de l'Amicale, compagnon des premiers jours, militant de la Mémoire intervenant dans les Etablissements scolaires et toujours actif malgré sa grande fatigue. Je vous demande d'observer une minute de silence en sa mémoire, j'y associerai le souvenir d'un autre de nos amis disparus prématurément, Norbert Attal. Sa générosité et son combat contre l'oubli, lui faisait réserver chaque année (sur ses deniers), une dizaine de places sur notre voyage, places dont il faisait profiter ses amis afin de les sensibiliser au drame que fut la Shoah.

Que dire de cette année qui vient de s'écouler, sinon qu'il faudra la marquer d'une pierre blanche, car elle a été la date d'un événement exceptionnel, l'inauguration officielle du Monument à la Shoah voulu par notre Amicale depuis plus de 17 ans.

Les efforts soutenus des uns et des autres, la volonté farouche de mon prédécesseur, Benjamin Orenstein, ont permis de voir enfin ce projet mémoriel se réaliser dans la capitale de la Résistance française.

Tous les politiques étaient présents, essayant de voler au secours de la victoire.

Nous n'étions pas dupes sur certaines interventions, mais seul le résultat comptait.

Le Monument, notre Monument voyait son existence débiter avec un nombre de parrains non négligeable et une foule de plus de 1000 participants.

Dans la période très difficile que vit la Communauté juive de France (1570 actes antisémites recensés en 2024), un tel événement est réconfortant, mais il ne faudrait pas laisser croire qu'à lui seul il puisse préjuger des lendemains qui déchantent. il ne faut pas que ce soit l'arbre qui cache la forêt.

Chaque jour un nouvel acte antisémite est relevé par la presse, chaque jour les médias selon leur tendance, nous apportent ces nouvelles qui font peur à beaucoup d'entre nous.

Ce n'est pas du « lavage de cerveau », comme le disait notre Président, c'est la triste réalité.

Qu'est devenu le dicton cher à nos pères : « Heureux comme Dieu en France » ?

La France n'est pas antisémite, je ne cesse de le répéter, mais certaines de ses élites le sont devenues, ou plutôt, ne craignent plus d'exprimer tout haut ce qu'elles tenaient caché au plus profond de leur conscience.

Que de témoignages de réconfort et d'amitié sont exprimés par des personnages politiques dont le seul souci est celui de leur réélection, que d'ambiguïté dans les discours qui permettent à nombreux de nos concitoyens de faire de chaque Juif français le complice d'un Etat d'Israël voué aux gémonies au plus haut sommet de l'Etat.

Comment voulez-vous qu'une Association comme la nôtre puisse transmettre de façon sereine la mémoire de la Shoah à des populations chauffées à blanc par des militants prêts à tous les amalgames, même les plus scandaleux, s'appuyant sur des réseaux sociaux appréciés par les jeunes ? Gaza égal Auschwitz, combien d'entre nous ont pu entendre cette odieuse affirmation proférée sur les ondes ? des pétitions de pseudo-intellectuels publiées dans des journaux qui se disent « de référence » renforcent le climat de haine à l'égard des Juifs qui se propage dans une certaine frange de notre population.

Notre combat, qui doit perdurer, nous oblige à être vigilants pour nous-mêmes et nos familles, mais aussi pour l'avenir de cette France que nous aimons tant. Cette France « mère des arts, des armes et des lois » comme la qualifiait Du Bellay, est-elle devenue un pays hostile à la Communauté juive ?

Je ne le crois pas, lorsque l'on voit l'intérêt que suscitent nos voyages de la Mémoire, pour répondre à ce succès, nous organisons cette année, 2 voyages, l'un le 5 novembre, l'autre le 3 décembre, ils sont complets depuis plusieurs semaines.

Peut-être est-ce le moment d'évoquer le voyage de novembre dernier où les péripéties et les rebondissements ont été nombreux, il a fallu toute la diplomatie et la force de persuasion de Jo, pour que la journée ne soit pas un total échec. Ses échanges téléphoniques répétés entre les différents interlocuteurs(Transavia, l'Agence organisatrice, le Musée d'Auschwitz) ont permis aux participants, malgré le brouillard qui recouvrait Cracovie et le camp de Birkenau, de faire un voyage qui a marqué les esprits.

Notre Amicale, reconnue comme représentative par les Pouvoirs publics, est présente à toutes les commémorations patriotiques et les rapports avec les Autorités locales sont très cordiaux.

Le vrai souci, pour une amicale comme la nôtre, c'est le renouvellement des Adhérents et partant, des Cadres. Cette année nous accueillons avec plaisir de nouveaux membres qui viendront étoffer le Bureau ; notamment Ida Amar, David Benayoun et notre nouveau porte drapeau titulaire, Raphaël Feron. Nous ferons confirmer par un vote leur intégration dans notre structure.

Ils sont jeunes, volontaires, et j'espère qu'ils sauront faire que notre Amicale puisse avoir encore la pérennité nécessaire à ce devoir essentiel qu'est la transmission de la Mémoire.

Je vous remercie pour votre présence et votre volonté de permettre la poursuite de notre aventure.

Je passe maintenant la parole à celui sans qui rien ne pourrait être organisé, ni les voyages en Pologne, ni la maintenance de toutes nos activités, ni même la tenue de notre comptabilité, je passe donc la parole au Vice-président-Trésorier, notre ami, Jo Hazot.

Il va nous présenter le rapport financier de l'Amicale.

UNE JOURNÉE MÉMORABLE

par Romain Petit

Il y a des journées mémorielles à Auschwitz plus intenses que d'autres et ce fut le cas en novembre 2024.

Après une inscription ordonnée au bureau des enregistrements à l'aéroport de Lyon dès 4h30, le groupe composé de toutes les classes d'âges et profils impatientes de monter dans l'avion spécialement affrété pour les mener vers leur mission de passeurs de mémoire se retrouve au porte de la passerelle de l'avion. Par une attente insaisissable, le micro de l'aéroport grésille pour nous annoncer par la voix du pilote de l'avion que le vol va partir avec du retard suite à du brouillard à Cracovie.

Après quelques dizaines de minutes d'attente, l'équipé peut monter dans l'avion direction Cracovie. Mais la Pologne, en ce jour avec le destin, a souhaité ne pas être accueillante pensant que le confort dans l'avion était optimal pour y rester plus longtemps. En effet, pendant quasiment 1h00, l'avion va faire des tours au-dessus de l'aéroport de Cracovie car le brouillard ne se dissipait pas et que désormais, des dizaines d'avions font de même. Tel des rapaces tournoyants autour de leur proie, nos albatros tournent et tournent jusqu'à la décision fatidique proposée par le pilote : Retour à Lyon ou tentative désespérée de se poser vers un aéroport de substitution le temps de faire le plein puis de redécoller vers Cracovie. Il est midi et il est inconcevable d'envisager un retour lyonnais sans répondre à notre mission première d'amener le groupe sur les traces des martyrs de la Shoah.

Mais le destin en a décidé autrement ... Posé sur l'aéroport de Katowice, il est impossible de repartir vers Cracovie car l'aéroport est complet. Une nouvelle longue attente est prévue, prise du déjeuner dans l'avion puis attente jusqu'à l'annonce d'une ouverture de quelques minutes pour atterrir à Cracovie. Ni une, ni deux, décollage et atterrissage quelques instants plus tard.

Atterrissage et mise en branle du groupe pour arriver le plus vite possible aux bus pour aller vers Auschwitz I pour visiter le Museum avant de franchir le porte de Birkenau et son immense cimetière.



Il est 14h45 lorsque le panneau Museum Oswiecim apparaît sous les yeux de nos pèlerins de la mémoire. Il est 14h45 et le destin en a décidé autrement. Il est 14h45 et le Museum a décidé qu'il était trop tard pour venir rencontrer l'Histoire et qu'il faut désormais se déplacer vers Birkenau où les guides nous attendent. Dans la folle aventure, le pilote a souhaité lui aussi être témoin de la Mémoire et participer à la visite tout en suivant la météo pour prévoir votre retour à 19h00 à l'aéroport pour décoller à 21h00. Contrôle régulier de la météo qui présage l'impossible, l'impossibilité de repartir de Pologne. Attente longue d'une décision de la compagnie. Va-t-on partir ? Va-t-on rester bloquer sur le tarmac de l'aéroport en dormant sur les fauteuils froids du hall d'embarquement ?

La sentence est tombée, l'avion ne redécollera pas ce soir !

Jo HAZOT, notre vice-président, organisateur invétéré, tel un Zorro, va passer de multiples appels auprès de la compagnie aérienne, des différents prestataires pour débloquer la situation. De la négociation, il en a fallu ... Après des multiples tractations, notre vice-président a pu avoir aux frais de la compagnie deux hôtels pour héberger l'ensemble des participants et les nourrir.

Les pèlerins dormiront ce soir dans des draps et nourris.

Le matin, par la force des choses, sur un horaire matinal, l'ensemble des participants regagnent les bus, les yeux mi-clos vers leur destin, celui de savoir s'ils vont revoir notre belle France.

Quelle joie fut-elle lorsque l'avion a décollé pour Lyon et a pu regagner Lyon en arrivant à 10h00 le lendemain.

Mais l'Histoire aurait pu s'arrêter là... Dans toutes ces péripéties, un objet cher à notre Amicale a disparu. Notre drapeau a lui aussi voyagé durant notre périple aérien. Il a été descendu malencontreusement de l'avion et est resté à Cracovie avec nos amis polonais durant quelques mois jusqu'au jour où le pilote ému par notre histoire a pu le récupérer et le rapporter à Jo pour retrouver les mains de notre fier Porte Drapeau, Raphaël FERON.

De ce voyage, on gardera en mémoire le professionnalisme, le courage et le talent de Jo HAZOT qui a sauvé la situation d'une main de maître et dont l'Amicale n'arrivera jamais à le remercier à la hauteur de son dévouement. Merci à lui !

LA RAFLE D'IZIEU

81^{ème} ANNIVERSAIRE *Discours du Professeur Thierry PHILIP*



Thierry PHILIP à la Maison d'Izieu

Chers amis,
Que pouvons-nous dire aujourd'hui, après la grande commémoration l'an dernier des 80 ans de cette horrible rafle, où la mémoire des enfants était si présente et si vivante? Vivants, oui!

Parce que nous avons mis en lumière les 60 enfants sauvés à Izieu. Parce que nous avons parlé du livre de Samuel PINTEL, qui en est la plus belle illustration. Vivants, oui!

Parce que les 44 enfants assassinés vivent ici, dans ce mémorial de la République française. Grâce à Serge Klarsfeld, nous connaissons une grande partie de leur vie, de leur famille, de leur parcours. Grâce à Sabine ZLATIN, nous savons également beaucoup sur la vie quotidienne dans la colonie, jusqu'à ce matin tragique où les sbires de Klaus BARBIE sont arrivés.

Alors, que dire pour cette 81^{ème} commémoration?

Il y a tant à dire, surtout en ce moment. Alors que les actes antisémites explosent en France, amplifiés par le pogrom du 7 octobre perpétré par les terroristes du Hamas en Israël, ces actes se mêlent à l'antisionisme et à une critique systématique de la politique d'Israël, le seul pays réellement démocratique de cette région du monde.

Comment ne pas faire le lien entre les 44 enfants d'Izieu assassinés parce que Juifs et les petits Kfir et Ariel Bibas?

Comment ne pas comparer les mises en scène des nazis avant la mise à mort des juifs avec les mises en scène du Hamas...

Enfants assassinés, enfants martyrisés, parce que juifs...

En 2020, on recensait 339 actes antisémites en France.

En 2021, 589.

En 2022, 486.

En 2023, ce chiffre est monté à 1676, et les chiffres pour 2024 sont tout aussi inquiétants avec 1570 actes antisémites. L'augmentation est de 192 % en 2 ans. Ces actes, souvent peu médiatisés, incluent des agressions physiques bien réelles (plus de 100 par an).

La communauté juive qui représente moins de 1 % de la population française, est pourtant la cible de 67 % des faits antireligieux enregistrés par le ministère de l'Intérieur en 2024.

Parfois ces actes sont perpétrés par des individus insoupçonnables : une aide-ménagère empoisonnant l'eau d'une famille ou un ami d'enfance poignardant l'un de ses amis.

192 % d'augmentation ! Cela nous interroge profondément, d'autant que le phénomène explose aussi à l'école de la République avec 477 signalements d'actes antisémites depuis 6 mois et des enfants juifs qui doivent quitter l'école publique.

Dans un lieu de mémoire comme celui-ci, destiné à rappeler qu'aucun citoyen ne doit être discriminé pour sa religion, comment ignorer cette réalité?

Comment ne pas parler aussi de nos deux compatriotes retenus en otage par le Hamas, qui ont souffert dans l'indifférence générale?

Où étaient leurs portraits, ceux de Ofer KALDERON et de Ohad YAHALOMI, absents des grilles des mairies?

Ofer est heureusement rentré chez lui et Olad ne reviendra jamais.

Cette indifférence pour les juifs persécutés s'étend aussi aux femmes afghanes, à la situation en Iran, aux crimes commis contre les Ouïgours en Chine, et n'oublions ni l'Afrique, ni l'Inde... Aujourd'hui encore, on tue, on déporte, on discrimine selon les religions et les origines.

Et nous sommes dans un pays où l'indignation est uniquement centrée sur Israël. Quand il n'y a pas de juifs dans un conflit contre des musulmans, curieusement, ça n'intéresse personne.

Le leitmotiv, c'est : « Stop aux atrocités à Gaza ! ».

Comment ne pas souscrire à cette injonction? Dans toute guerre, il y a des innocents qui meurent et des atrocités dont certaines sont définies par le droit international, cela s'appelle des crimes de guerre. Parler de génocide par contre n'a pas de sens. Selon le droit international ce mot désigne la destruction méthodique, délibérée, planifiée d'un groupe humain.

Comment parler de génocide du peuple palestinien alors que la population de la Palestine est passée de 1,3 millions en 1947 à 6 millions en 2024?

Imagine-t'on les nazis, prévenant les juifs des attaques devant survenir des lieux de ces attaques et que ces derniers soient invités à s'enfuir?

C'est ce que fait aujourd'hui l'armée israélienne.

Ce sont les terroristes du Hamas... (On va finir par croire que ça n'a pas existé) qui le 7 octobre ont assassiné de manière atroce femmes, enfants et vieillards. Ce sont les terroristes du Hamas qui utilisent les otages mais aussi la population civile palestinienne comme boucliers humains. Ce sont les terroristes du Hamas qui se cachent sous les hôpitaux et les écoles. C'est eux qui ont la volonté affirmée de commettre un génocide et d'éliminer la présence juive en Palestine.

Dans cette situation internationale, si complexe, doit-on ici à Izieu, baisser les bras et renoncer à notre mission première? Celle qui est l'enseignement des jeunes générations.

Doit-on baisser les bras ?

Non.

Ici, au Mémorial d'Izieu, nous recevons en effet près de 43 000 visiteurs par an, dont 17 000 scolaires.

Nous accueillons aussi bien des lycées musulmans que des écoles juives. Nous sommes des hussards de la République, témoins de l'histoire et transmetteurs de la mémoire.

Nous leur expliquons que c'est en France que le plus grand nombre de Juifs a été sauvé durant la Shoah. Nous leur faisons comprendre que là où il y a des bourreaux, il y a aussi des Justes.

Nous leur parlons de justice, de preuves, comme le télégramme brandi à Nuremberg par Edgar FAURE, retrouvé ensuite par Serge KLARSFELD, et qui permit de condamner Klaus BARBIE.

Nous leur parlons de réconciliation, à l'exemple de Madame Claudia ROTH, venue ici comme ministre de la République fédérale allemande. Nous leur expliquons qu'on fait la paix avec ses ennemis et qu'on peut dépasser la haine.

Nous leur montrons aussi les mécanismes de discrimination et les dangers des préjugés et discours haineux, souvent propagés par les réseaux sociaux. Nous les aidons à réfléchir par eux-mêmes.

Enfin, nous leur rappelons que la Shoah n'est pas seulement une tragédie collective, mais une somme d'histoires individuelles et familiales. Chaque enfant d'Izieu a un nom, une famille, une vie.

Chers amis,

Avec le temps, le nombre de survivants diminue inexorablement et cette année, Bernard et Adolphe WAYENSON nous ont quittés.

Cela confère à notre génération et surtout à celle de nos enfants, la responsabilité de porter la mémoire. Chaque acte d'enseignement sur la Shoah est un acte d'espoir, car nous croyons qu'un individu éduqué et sensibilisé peut construire un avenir meilleur.

Oui, il y a une augmentation de 192 % des actes antisémites, mais ici, chaque enfant d'Izieu tisse avec d'autres enfants une relation personnelle qui, j'en suis convaincu, peut conduire à un monde meilleur.

Alors, que dire pour ce 81^{ème} anniversaire?

Il faut dire : fraternité, car nous sommes un Mémorial de la République, Liberté, Egalité, Fraternité.

Il faut dire : pas de découragement, car notre conseil d'administration a créé plusieurs groupes de travail pour réfléchir à la pédagogie d'aujourd'hui avec les conflits au Moyen-Orient et la pédagogie de demain quand il n'y aura plus de survivant de la Shoah.

Il faut dire : on continue et nos mots-clés restent : TRANSMISSION, ENSEIGNEMENT.

Il faut dire : NOUS Y CROYONS.

Il faut dire : nous devons transmettre cette mémoire, au nom des 44 enfants et de leurs éducateurs.

Cette transmission peut aider la jeune génération et l'ensemble des visiteurs à réfléchir et surtout à agir. Oui, nous y croyons.

Je vous remercie.

LES JUIFS D'ÉCOSSE

MÉMOIRE VIVANTE DE COMMUNAUTÉS JUIVES MÉCONNUES

Par Jean Claude Nerson

L'histoire des Juifs d'Ecosse est à l'opposé de celle des Juifs d'autres pays européens, il n'y a jamais eu d'expulsion, d'inquisition ou de pogroms.

La communauté, très restreinte au cours des siècles, est toujours restée bien intégrée à la population, intégrée à tel

point que les hommes portent le jour des grandes fêtes écossaises un kilt en tartan spécifique judéo-écossais (voir la photo du tartan).

On ne sait pas exactement la date à laquelle les premiers Juifs arrivèrent en Ecosse, on ne trouve de traces de leur présence qu'à partir de la fin du 17ème siècle.



Tartan judéo-écossais

Sans doute un petit nombre de marchands y vivait en alternance avec l'Angleterre puisque l'on trouve une lettre de l'Archevêque de Glasgow, datée de 1180, qui interdit aux hommes d'église d'emprunter de l'argent aux Juifs.

Le commerce de l'Ecosse se faisant essentiellement avec l'Europe du Nord et de l'est, il est tout à fait plausible que des commerçants juifs de Pologne ou de Lituanie aient pu s'établir dans les grands centres urbains écossais.

La première présence pérenne d'une famille juive a laissé une trace dans les archives de la ville d'Edimbourg, un certain David Brown, obtint en 1691, le droit de s'installer avec sa famille et de commercer dans la ville.

Mais ce n'est qu'après l'industrialisation de l'Ecosse que l'émigration des Juifs de Hollande et d'Allemagne, devint plus importante.

A partir de 1860, des familles entières vinrent de Pologne ou de Russie où sévissait un antisémitisme endémique qui se traduisait par de terribles pogroms. Beaucoup de ces nouveaux émigrants s'arrêtaient quelques années avant de s'embarquer pour l'Amérique.

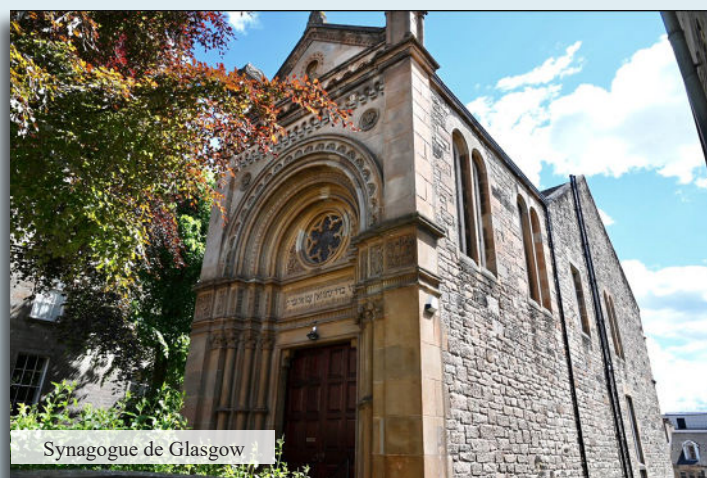
Parmi ces familles, certaines, possédant des biens vendus à la hâte avant de quitter leur pays d'origine, avaient un petit pécule qui leur permit de se hisser au niveau de la petite bourgeoisie locale. Comme je vous le disais plus haut,

l'antisémitisme était inconnu. Ce fût le cas de la famille de Louis Ashenheim à Edimbourg ou Asher à Glasgow, mais pour la plupart des émigrés c'était la pauvreté et la grande misère.

Asher Asher fut le premier Juif diplômé de l'Université d'Edimbourg.

Au milieu du 19ème siècle, Edimbourg et Glasgow comptaient des communautés juives de même importance, mais le développement économique de Glasgow fit que cette ville devint le premier centre juif du pays. L'industrie textile demandait beaucoup de main-d'oeuvre, les émigrants juifs de l'est se montraient très qualifiés, aussi des sociétés allemandes de Hambourg virent tout l'intérêt qu'elles avaient d'installer des usines tant à Glasgow qu'à Dundee. Ces entreprises n'employaient principalement que des émigrés qui voyaient dans ces emplois une issue à leur misère.

Des lieux de culte furent construits, 2 à Dundee, et, surtout en 1879, une imposante bâtisse, la synagogue de Glasgow où résidaient quelques 1000 Juifs.



Synagogue de Glasgow

En 2 générations, des familles juives gravissent l'échelle sociale et passent d'ouvriers à l'artisanat puis aux professions libérales (médecine, droit, enseignement)

L'Ecosse est souvent citée comme l'un des rares pays européens où les Juifs n'ont jamais été officiellement persécutés.

L'Eglise d'Ecosse a entretenu, dès le 19ème siècle, un dialogue ouvert avec les Juifs, cela a favorisé une intégration relativement harmonieuse.

Le quartier de Gorbals à Glasgow est un bon exemple de cette intégration progressive.

Situé au sud de la rivière Clyde, c'est un quartier très populaire peuplé d'ouvriers venus d'Irlande, de Lituanie, de Pologne et de Russie. Les Juifs s'y installent à partir de 1880, on y trouvait des industries textiles et beaucoup de ses habitants travaillaient dans les mines de charbon alentours.

Jusqu'au début des années 1930, la langue la plus pratiquée dans les rues du quartier était le yiddish ou plutôt les « scots-yiddish », mélange linguistique entre le yiddish et l'écossais parlé dans les « lowlands ».

David Daiches, rabbin et écrivain écossais juif contemporain a magistralement décrit ces phénomènes d'adaptation, les non-juifs parlaient le même dialecte, purement oral. C'était la langue de la rue, des marchés et de l'aide sociale. Plus de 10% de la population vivait de l'aide que lui apportait ceux qui avaient un travail.

Il n'existait aucune animosité entre les différentes origines, les enfants chrétiens allant allumer les feux (moyennant quelques maigres piécettes) des familles religieuses pendant les fêtes.

La plupart de ces émigrants venaient d'Europe de l'Est, chassés par les régimes antisémites, ils avaient une activité politique au sein du Bund (parti de gauche en Russie et en Pologne), ils adhèrent tout naturellement au parti travailliste écossais et s'intégrèrent à la politique locale.

Des leaders issus de leurs rangs émergèrent, tel Michel Simon ou plus près de nous Manny Schimwell qui devint ministre et fut anobli sous le nom de baron Shimwell par la reine d'Angleterre.

La déclaration Balfour de 1917, actant un foyer national juif en Palestine fut reçu avec beaucoup d'enthousiasme en Ecosse. Elle donna un coup de fouet à la création de nombreuses associations sionistes à Glasgow, Edimbourg et Dundee.

La fondation de l'état d'Israël permit à un certain nombre des émigrants de Gorbals de rejoindre cette terre qu'ils considéraient comme promise et sur laquelle ils pourraient appliquer leur rêve d'égalité.

Ils furent parmi les premiers à créer les kibboutz qui correspondaient complètement à la philosophie bundiste.

Ceux qui restaient étaient totalement assimilés à la vie de leur pays d'adoption, ils étaient particulièrement actifs dans certaines professions ; le textile tout d'abord, mais aussi le whisky et la joaillerie.



Rue de Gorbals en 1901

Malgré d'énormes difficultés ils grimpèrent dans l'échelle sociale et un très grand nombre de leurs enfants accédaient à l'Université. Ils devenaient médecins (l'exemple le plus fameux est celui de Sir Abraham Goldberg) ou magistrats (Lady Cosgrove, petite fille d'émigrant devint la première femme juge à la Haute cour de Justice.

Je vous rappelle que l'Ecosse n'appliquait aucune ségrégation et que l'accès à l'Université était libre.

Ceci explique le grand nombre d'étudiants juifs américains venant faire leurs études à Edimbourg.

L'Ecosse , fière de sa communauté juive, ne veut pas la froisser (d'autres Etats pourraient en prendre exemple), allant jusqu'à proscrire les termes d'Ancien Testament pour qualifier la Torah ou avant J.C pour préciser une date.

Qu'en est-il aujourd'hui ? L'antisémitisme est plus discret qu'en Irlande ou qu'en Angleterre. Il fait toujours bon pour un Juif de vivre à Edimbourg ou Glasgow. Les chants antisémites propalestiniens du Celtic (Club de football de Glasgow) font partie d'un certain folklore régulièrement condamné par la justice écossaise.

Malheureusement l'opinion publique est en train de basculer, chauffée à blanc par les partis de gauche, les bons rapports qu'entretenaient l'Ecosse avec Israël sont terminés. Sur l'insistance des Verts, influents auprès du Gouvernement écossais, le Parlement a voté le boycott immédiat des produits israéliens.

Ce vote a été adopté
par 62 voix contre 31 et 21 abstentions !!!!!

Lorsque j'ai commencé à faire des recherches pour rédiger cet article, je pensais, dans ma candeur naïve, que je pourrais donner à l'Ecosse la palme du philo-sémitisme, je dois reconnaître que les faits me rappellent la dure réalité.

LES ENFANTS JUIFS DE L'ANTIQUAILLE LYON 1944

Par Sylvie Altar

Parmi les 5 693 Juifs déportés depuis la région Auvergne-Rhône-Alpes, au moins 1 995 vivaient dans l'agglomération lyonnaise. Parmi eux, 75 enfants juifs séquestrés à l'hôpital de l'Antiquaille, à Lyon, entre février et août 1944, après avoir été séparés de leurs parents emprisonnés. 47 d'entre eux ont été déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau et Kaunas.

Cette tragédie, commémorée depuis 2020 par une plaque, esplanade Saint-Pothin, révèle un aspect méconnu de la persécution nazie dans la région lyonnaise.

Lyon, de refuge à piège mortel

Avec l'armistice, le 22 juin 1940, Lyon se retrouve en zone non occupée, devenant un refuge pour de nombreux Juifs. Leur nombre passe de 4 000 à 40 000 entre 1940 et 1943. La ville accueille même le Consistoire central et le Grand rabbinat dès 1941, devenant la capitale du judaïsme français. Mais le piège se referme progressivement. D'abord avec les

lois antisémites de Vichy et les rafles d'août 1942. Puis, le 11 novembre 1942, l'occupation allemande de la zone sud sème la terreur. Un inspecteur de police note : « Les Israélites sont très inquiets [...], un grand nombre ont détruit leurs papiers d'identité afin de cacher leur origine raciale. » Les rafles de février 1943 confirment ces craintes.

Au printemps 1944, alors que la défaite nazie se profile, la répression s'intensifie paradoxalement. C'est le « triomphe des vaincus » : massacres entre autres de Bron et de Saint-Genis-Laval, exécutions sommaires, et le terrible convoi du 11 août 1944, parti 24 jours seulement avant la libération de Lyon.

L'Antiquaille, maillon du génocide

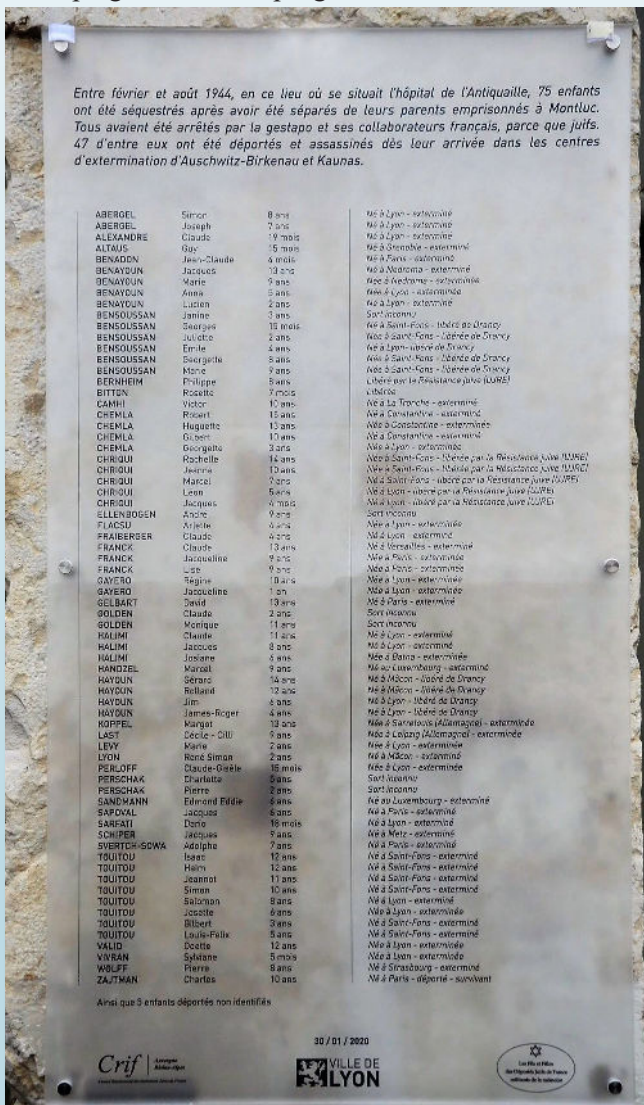
L'hôpital de l'Antiquaille, établissement des Hospices Civils de Lyon, devient un instrument de la persécution. Déjà utilisé pour soigner les prisonniers malades français, il est mis à disposition des Allemands. Le service pédiatrique, destiné aux enfants malades ou orphelins, sert désormais à séquestrer les enfants juifs arrêtés.

Le mécanisme est implacable. Les familles raflées sont d'abord internées à la prison Montluc, réquisitionnée par les nazis à partir de février 1943. Cette prison qui se transforme en « camp surpeuplé » devient alors l'antichambre de la mort. En 1944, face au manque de place, les enfants de moins de 15 ans sont séparés de leurs parents et transférés à l'Antiquaille. Ils y restent entre une semaine et 34 jours avant leur déportation. Parmi eux : 14 bébés de 4 à 20 mois, 16 enfants de 2 à 5 ans, 22 de 6 à 9 ans, et 18 de plus de 10 ans.

Le rôle trouble de l'UGIF

Irène Cahen a 34 ans quand son destin bascule. Secrétaire de formation, fille d'Eugène Weill, président du Consistoire de Metz réplé à Lyon, elle travaille pour l'Union générale des israélites de France (UGIF). En février 1944, on lui confie une mission impossible : s'occuper des enfants juifs arrêtés par la Gestapo. Chaque jour ou presque, elle se rend à l'Antiquaille. Elle parle allemand et yiddish avec ces petits. Elle leur apporte des vêtements propres, des jouets, des gâteries pour adoucir l'attente. Puis vient le moment où elle doit les conduire à la gare de Perrache, par groupe de six, onze, quatorze, vingt-quatre enfants à la fois, sous escorte, Direction Drancy.

Comment a-t-elle pu ? À la Libération, jugée pour « collaboration avec l'ennemi », Irène Cahen tente d'expliquer l'explicable. Elle voulait épargner à ces enfants l'horreur



de Montluc. Elle avait obtenu qu'ils retrouvent leurs parents. Mais surtout, elle se savait prisonnière d'un engrenage : « En ne remettant pas l'un des enfants, aucun autre ne m'aurait été confié, et tous auraient été retirés immédiatement » écrit-elle dans son mémoire de défense.

Sauver un enfant, c'était condamner tous les autres. Ne rien faire, c'était peut-être en sauver quelques-uns. Entre ces deux abîmes, il n'y avait pas de bon choix. Juste ce que l'historien

Lawrence Langer appelle un « choix sans choix » ces décisions impossibles où chaque option mène au désastre. Elle bénéficie d'un non-lieu.

Saint-Fons : traque et sauvetage

Presque la moitié des enfants de l'Antiquaille 35 sur 75 venaient de Saint-Fons, commune industrielle à une dizaine de kilomètres au sud-est de Lyon. Depuis 1918, cette ville ouvrière accueillait une importante communauté juive marocaine, attirée par les usines. Entre avril et août 1944, un couple de collaborateurs particulièrement redoutable, Charles Goetzmann et Jeanne Benamara, y mène une chasse impitoyable pour le compte de la Gestapo. Leur bilan est glaçant : près de la moitié de leurs victimes sont des enfants de moins de 18 ans.

Parmi eux, la famille Chriqui. Le 23 juin 1944, Annina Chriqui et ses cinq enfants sont arrêtés à Saint-Fons. Le père, prévenu à temps, échappe de justesse à la rafle. Désespéré, il alerte aussitôt ses contacts dans la Résistance.

L'audacieux sauvetage du 25 juin

Deux jours plus tard, le 25 juin, des résistants de l'Union juive de Résistance et d'entraide (UJRE) inspectent l'Antiquaille. Contrairement à Montluc, la forteresse imprenable, l'hôpital offre une chance. Mais une opération violente mettrait en danger les enfants, les autres patients et le personnel. Ils optent pour la ruse.

Avec la complicité du directeur M. Brisset, proche des milieux résistants, et de Soeur Nelly qui s'occupe des enfants, ils préparent une fausse lettre de retrait. Le plan fonctionne : les cinq enfants Chriqui (Rachel 14 ans, Janine, Marcel, Léon et le petit Jacky, 5 mois) sortent de l'hôpital avec Philippe Bernheim, 8 ans.

Georges Goutchtat, l'un des résistants, raconte : « Au moment où le groupe sortait de l'hôpital, il y a eu une alerte. On s'est mis à l'abri dans une cave avec les gosses. » L'opération dure une heure. Sur le registre de l'hôpital, on note simplement « retiré par l'UGIF ». Mais Irène Cahen, qui connaît la vérité,



écrit sur son cahier personnel : « Faux, ont été enlevés par la Résistance. » Commence alors pour ces enfants une cavale angoissante. Léon Chriqui, alors âgé de 6 ans, se souvient : « J'avais parfaitement conscience qu'on me cachait. » Séparé de ses frères et sœurs pour plus de sécurité, il passe de cachette en cachette avant d'être placé dans une famille à La Boisse. Ses sœurs Rachel et Janine se retrouvent dans un couvent à Montluel, Marcel chez un paysan, le bébé Jacky dans une famille à Jonage. Leur mère Annina, transférée à Drancy le 1er juillet, devait partir dans le convoi n°77 du 31 juillet 1944. Elle aurait demandé à attendre que ses enfants la rejoignent. Par miracle, elle est sauvée le 18 août avec la libération du camp.

La famille se retrouve à la Libération, mais le prix payé est lourd : Rachel, arrêtée et torturée par Klaus Barbie avant le sauvetage, gardera des séquelles physiques et psychologiques toute sa vie.

Le bilan tragique

Sur les 75 enfants de l'Antiquaille : 48 ont été déportés, un seul a survécu. 16 ont été libérés, dont 6 par la Résistance et 10 grâce à la libération de Drancy le 18 août 1944. Pour 11 enfants, le sort reste inconnu. Leur âge moyen était de 11,7 ans.

Cette histoire, longtemps méconnue, éclaire une réalité brutale : au printemps 1944, alors que la défaite nazie se profile, les enfants juifs restent des cibles prioritaires du génocide. L'hôpital de l'Antiquaille, établissement public, est devenu un maillon du processus génocidaire qui ne faisait aucune distinction d'âge : en France, 11 400 enfants ont été assassinés.

La plaque commémorative inaugurée en 2020 rappelle leur mémoire. Elle nous invite aussi à dépasser la seule célébration des Justes et du sauvetage, pour regarder en face l'ampleur de la persécution et les zones grises où institutions et individus se sont retrouvés piégés dans l'engrenage de la destruction.

REMISE DE DIPLOME

Par Jean Claude Nerson



Remise du diplôme de Bienfaiteur de l'Amicale au Maire de Bron Jérémie BRÉAUD

Monsieur le Maire, Cher Jérémie,
Mesdames et Messieurs les Adjointes,
Chers Membres de notre Amicale,

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi, en ce jour solennel, d'exprimer devant vous, toute notre reconnaissance et notre émotion, en remettant à Monsieur le Maire Jérémie Bréaud, le diplôme de membre bienfaiteur de notre Association.

Ce diplôme, décerné à quelques personnalités, n'est pas seulement un symbole de reconnaissance, il est le remerciement vivant que nous adressons à ceux qui s'engagent avec sincérité, conviction et humanité, pour que la mémoire de la Shoah demeure présente et transmise.

Monsieur le Maire, Cher Jérémie, votre parcours d' élu est jeune, prometteur, et déjà profondément marqué par une hauteur de vue et une responsabilité morale que l'on aimerait plus fréquente dans le monde politique où certains touchent les bas-fonds de la médiocrité.

Ce que vous avez entrepris au service de la Mémoire, vous ne l'avez pas fait pour l'image, mais par conviction.

L'an dernier, vous avez accompagné un groupe de jeunes de votre commune dans un voyage mémoriel à Auschwitz-Birkenau, vous n'avez pas délégué ce moment difficile, intense, éprouvant. Vous avez voulu être là, présent auprès d'eux, pour vous confronter à la découverte de l'indicible.

Il n'est pas anodin, Monsieur le Maire, qu'un élu choisisse de se tenir au milieu des barbelés, des baraquements, des rails et des cendres, non pour y prononcer un discours, mais pour écouter, apprendre et transmettre.

Ce geste, ce choix, cet accompagnement vous honore.

Vous avez montré aux Jeunes qui vous accompagnaient que la mémoire est une boussole pour l'avenir.

Il ne s'agit pas simplement de se souvenir, mais de comprendre les mécanismes de la haine, de l'antisémitisme et de la déshumanisation, et d'en faire une leçon de vigilance et de résistance face à tous les faits qui émaillent chaque jour les unes des journaux.

Vos actions, Monsieur le Maire, sont de celles qu'il faut mettre en avant si l'on ne veut pas que ces tristes pages de l'Humanité, ne se perdent dans les oubliettes de l'Histoire.

Ce diplôme, c'est aussi un appel à poursuivre ensemble ce chemin de vigilance.

Car nous le voyons tous les jours, rien n'est jamais acquis, l'antisémitisme, loin de disparaître, devient de plus en plus virulent, il prend de nouveaux visages, soutenu par un parti qui ne s'en cache même plus pour attirer les suffrages d'un nouvel électorat.

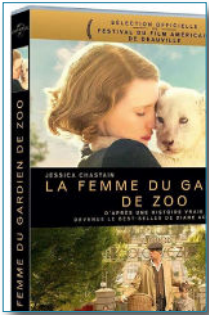
Merci Monsieur le Maire d'être un homme de mémoire, mais surtout un homme d'avenir. Puissent d'autres jeunes élus s'inspirer de votre démarche, il y va de la survie de notre Nation.

Merci Monsieur le Maire, Cher Jérémie, ce diplôme est votre, et c'est un honneur pour moi de vous le remettre.

Bron le 15/09/2025 Jean-Claude Nerson
Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau AURA

UN FILM, UNE BD, UNE EXPO

Par Myriam Armanet



La femme du gardien du zoo

Un film beau et touchant sur des Justes Polonais

La réalisatrice Néo-Zélandaise Niki Caro aime les personnages féminins et féministes à l'instar de ce biopic, sorti en 2017, adapté du roman de Diane Akerman.

Il raconte l'histoire vraie du directeur du zoo de Varsovie Jan Zabinski (incarné par Johan Heldenbergh, acteur belge vu dans Alabama Monroe) et de sa remarquable femme Antonina (sublime Jessica Chastain), qui sauvèrent trois cents Juifs de la barbarie nazie. L'ouverture, travelling dans le zoo suivant l'héroïne en bicyclette en compagnie d'un bébé dromadaire à la veille de l'invasion allemande en Pologne, ne laisse en

rien présager des horreurs du lendemain. Leurs animaux sont tués sous les bombardements ou expédiés à Berlin pour l'agrément des dignitaires du Reich quand ils ne servaient pas de gibier aux fusils allemands. L'idée vient alors aux époux d'élever du bétail. Pour nourrir les troupes, mais aussi les habitants du ghetto. Devant l'horreur, ils décident de cacher des juifs dans le réseau de souterrains reliant les cages et de les aider à fuir la Pologne. Ces sous-sols, transformés en refuge d'une vie préservée et réglée par les morceaux de piano d'Antonina, devient un lieu de liberté et d'espérance... En 1968, le couple est reconnu « Justes parmi les nations » par le Mémorial de Yad Vashem, au même titre que l'industriel Oskar Schindler.

La bête est morte / Un joyau de la BD

Un ouvrage mythique. C'est en effet la première représentation de la Shoah dans la BD francophone dessinée en novembre 1944. Il est même rentré dans les collections de la BNF, suite à un appel aux dons lancé en 2024, pour acquérir les 77 planches originales. Sa singularité ? Il a été dessiné et peint de manière géniale et sanglante par un Français, Edmond-François Calvo. Pendant la guerre et les premières semaines de la libération, il a raconté en images les triomphes d'Hitler et des nazis dans une première partie (Quand la bête est déchainée) et dans la seconde (Quand La bête est terrassée) l'arrivée des alliés et la libération. Sa particularité ? Les acteurs de cette guerre sont des animaux et le réalisme est incroyable et cruel. Tout y est : les lapins français laminés par les tanks allemands lors de la débâcle, les trains vers les camps alors qu'en 1944 on sait peu de la Shoah, les résistants fusillés, les trois démons, Hitler en « Grand loup », Göring en « cochon » et Goebbels en « putois

bavard » sans oublier Churchill incarné en « Premier des Dogs » et De Gaulle en « Cigogne nationale ». Anecdote : c'est un ado de 13 ans, Alberto Aleandro Uderzo (devenu le fameux bédéiste Albert Uderzo qui a créé avec Goscinny le personnage d'Astérix le Gaulois !), qui a récupéré pendant la guerre les fameuses planches de Calvo, qu'il gardait et scrutait toute la nuit, avant de les emmener chez l'imprimeur. L'histoire légendaire de cette BD va connaître un nouveau chapitre avec le projet de Mathieu Kassovitz (dont le grand-père, dessinateur fut un rescapé des camps de concentration en Hongrie) qui sortira un film en 2026, mêlant décors naturels et animation de personnages animaliers.

La bête est morte ! 78 pages, Éditions Gallimard.



Auschwitz-Birkenau vu par Raymond Depardon

Une expo-photos nécessaire à la construction de la mémoire de la Shoah

En 1979, peu après l'inscription du site Auschwitz-Birkenau au patrimoine mondial de l'Unesco, Raymond Depardon, légende vivante de l'histoire de la photographie, décide de se rendre sur le site pendant deux semaines afin de réaliser une série de visuels en noir et blanc de la plus impensable des machines de mort mise au point par l'homme. Ce reportage est l'un des premiers à avoir été réalisé in situ et n'avait

jamais été exposé. Ses images shootées en plein hiver dans le camp recouvert de blanc poudré dévoilent une impression de solitude et d'immensité géométrique contrastant avec la noirceur des bâtiments et clôtures. Un travail remarquable et une exposition nécessaire à découvrir à l'occasion de la 80e commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah, pour ne jamais oublier...

Mémorial de la Shoah, Paris 4e Jusqu'au 9 novembre 2025

RAPPEL COTISATION

Chers Amis

L'antisémitisme est de retour, le souvenir de la Shoah
se délite dans les brumes de l'oubli.

Vous seuls, par le renouvellement de votre adhésion, pouvez faire en sorte
que notre Amicale perdure et reste aux avant-postes pour combattre les
révisionnistes de tous bords.

Merci pour votre fidélité.

Jean-Claude NERSON

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHÔNE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale.

Faites participer vos amis. Merci

NOM : Prénom :

Profession :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Téléphone : Email :

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 40 €) libellé à l'ordre de :

«Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône»,

50 rue Juliette Récamier, 69006 Lyon

(À partir de 50 €, les dons donnent droit à une réduction fiscale de 66%. Un reçu fiscal vous sera adressé)



INFORMATION ADHERENTS

Pour faciliter la communication entre les adhérents et l'Amicale il serait utile
que ceux ci communiquent leur adresse mail à notre secrétaire à :

joelle.deplace@gmail.com

Merci de votre attention.

